



COMMENT JE MINIMISE MES CHARGES GRÂCE À MON SYSTÈME HERBAGER ?



GÉRALD SÉCHET | ÉLEVEUR DE BOVINS VIANDE



Gerald

PEUX-TU TE PRÉSENTER ET PRÉSENTER TON SYSTÈME AUJOURD'HUI ?

Je suis éleveur de bovins viande à Valanjou, dans le Maine-et-Loire. Je suis associé avec ma compagne Sabine. Un apprenti travaille également à mi-temps avec nous actuellement.

Nous élevons 45 vaches Charolaises, 90 UGB au total, qui sont nourris essentiellement à l'herbe.

Nous produisons de la viande bovine et des galettes. Nous vendons également une petite partie de nos cultures : des plantes aromatiques et médicinales (matricaire, psyllium) et des mélanges céréales-protéagineux.

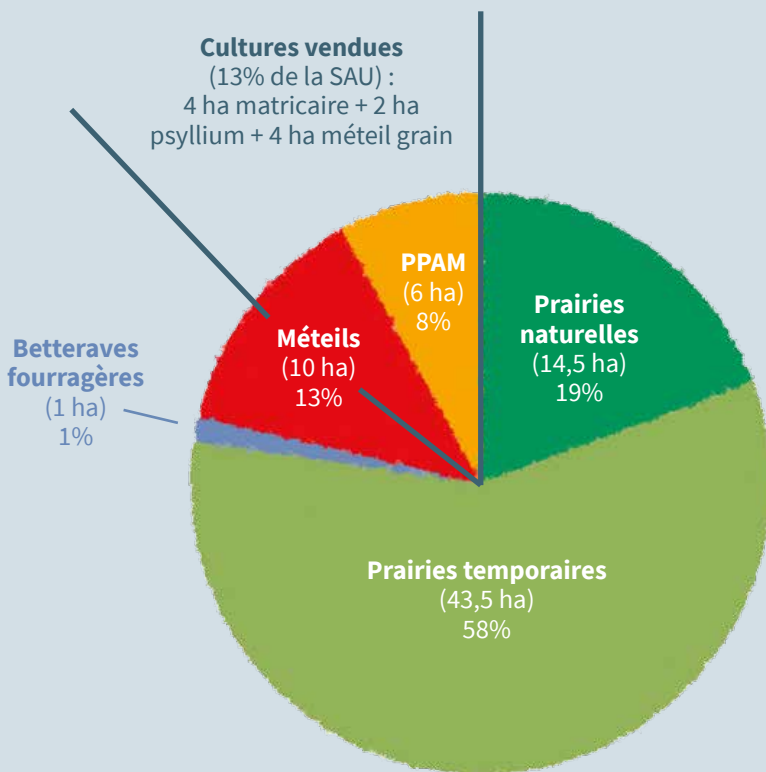
GÉRALD, SABINE ET UN APPRENTI

PRODUCTION de viande bovine, de galettes + cultures de vente (méteils et PPAM)

SAU = 75 ha
dont 13% vendus
dont 87% autoconsommés

45 VACHES CHAROLAISES
90 UGB
VALORISATION DES MÂLES : 10 bœufs,
2 veaux et 10 broutards / an

LE GAEC DES FRESNES À VALANJOU



+ des inter cultures :
Sarrasin (2 ha tous les 2 ans)
Mélange colza / sorgho pour pâturage

QUELLES GRANDES ÉTAPES ONT MENÉ À TON SYSTÈME TEL QU'IL EST AUJOURD'HUI ?

Je me suis installé en 2007. Dès le début, trois grands fils directeurs m'ont guidé : maximiser la part de l'alimentation apportée par l'herbe, éviter les achats d'aliments et créer de la valeur ajoutée sur la ferme.

Nous avons mis en place plusieurs évolutions par rapport au système que j'ai repris. Le point de départ a été de réduire le nombre d'UGB (de 110 à 90 UGB) pour adapter le cheptel aux capacités de production de la ferme. Nous avons mis en place un pâturage tournant pour valoriser au maximum l'herbe présente sur la ferme, et nous avons développé la vente directe.

Mon objectif initial était d'être en système quasi tout herbe. Mais nous avons traversé quelques années compliquées, avec une météo soit très pluvieuse soit très sèche, où les fourrages ont manqué. Aujourd'hui, pour nourrir les animaux, nous cultivons aussi des mélanges céréales / protéagineux qui peuvent être récoltés soit en fourrages (les années où nous en manquons) soit en grains, et des mélanges sorgho-colza qui sont pâturés. Cela nous apporte de la sécurité.



EN PRATIQUE, POURQUOI TON SYSTÈME HERBAGER PERMET-IL DE MINIMISER TES CHARGES ?

Je minimise mon coût alimentaire en maximisant la part de l'alimentation apportée par l'herbe pâturée. L'herbe pâturée est un fourrage très économique et qui fournit

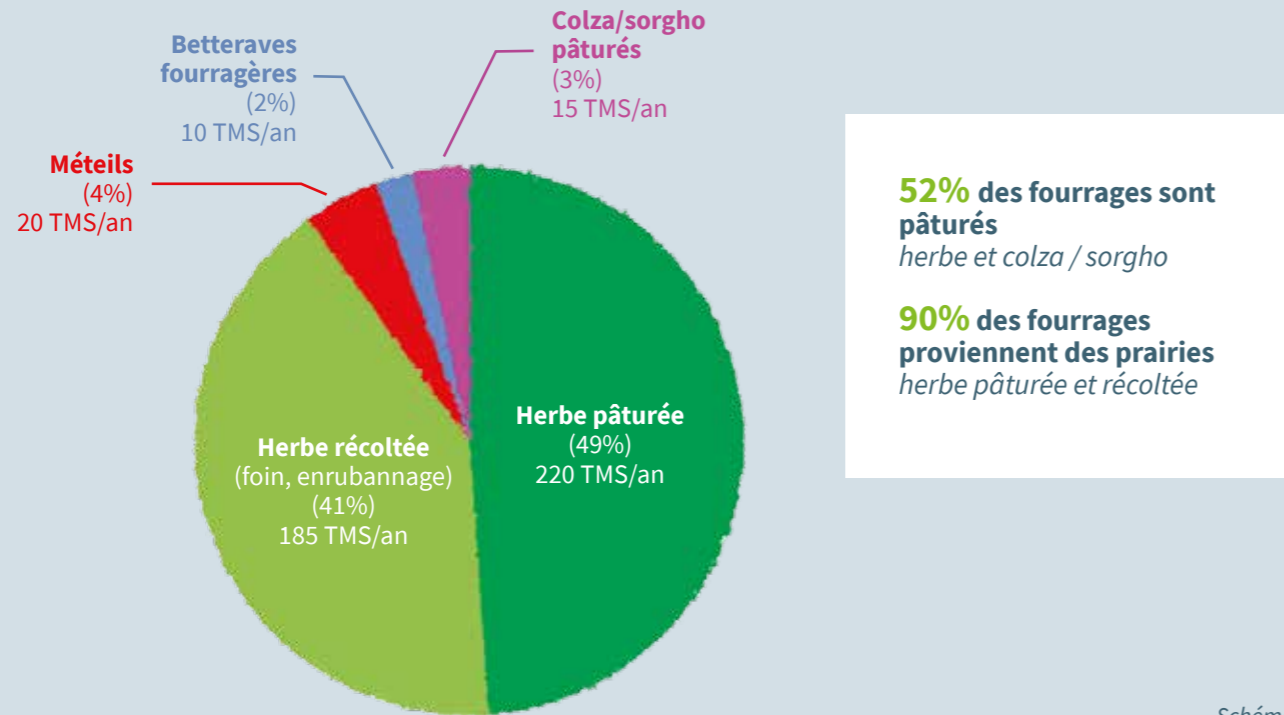
une alimentation équilibrée en énergie et en azote. 90% des fourrages consommés par les animaux sont de l'herbe pâturée ou récoltée sous forme de foin et d'enrubannage (voir graphe).

LE PÂTURAGE EST DONC UN LEVIER IMPORTANT POUR MINIMISER TES CHARGES. METS-TU EN PLACE D'AUTRES LEVIERS POUR MINIMISER TES CHARGES ?

J'observe mes animaux et ajuste leur alimentation, en m'appuyant sur la méthode OBSALIM (développée par des vétérinaires). Cela me permet de limiter mes frais vétérinaires. Et une grande partie du matériel que j'utilise est en CUMA.

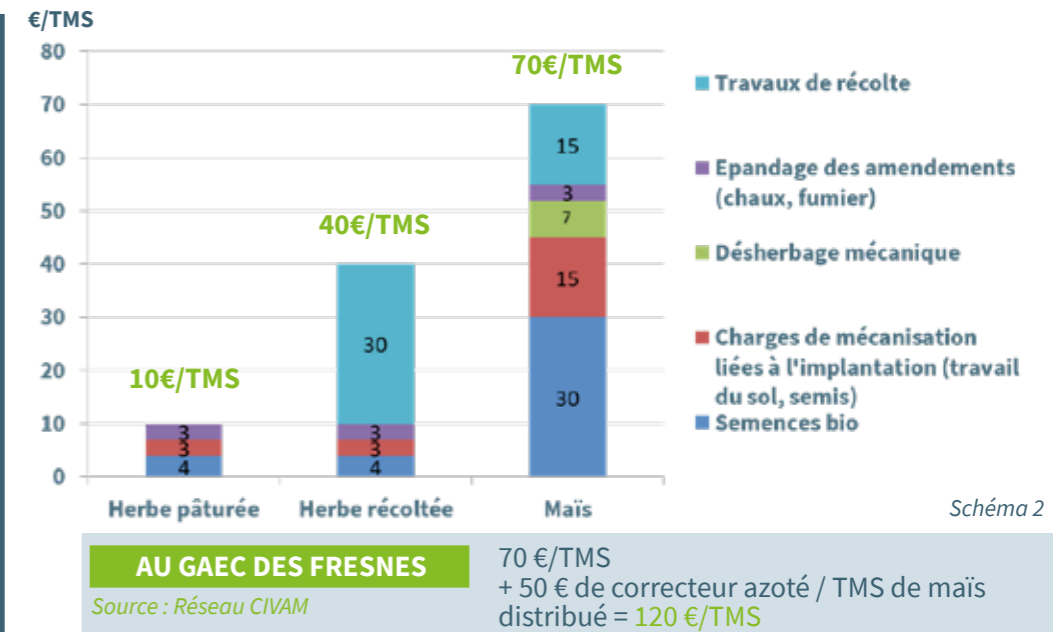
AU FINAL, QUEL EST VOTRE RÉSULTAT COURANT ? Notre résultat courant annuel (ce qui reste pour nous rémunérer et augmenter nos capitaux propres) est de 14150 €/UTH. C'est plus du double du résultat courant moyen annuel en système bovins viande au niveau français (6576 €/UTH pour les systèmes bovins viande selon le RICA 2014). Nous sommes heureux de pouvoir vivre de notre métier.

LES DIFFÉRENTS FOURRAGES DISTRIBUÉS AUX ANIMAUX AU GAEC DES FRESNES



COMPARAISON DES COÛTS DE PRODUCTION D'UNE TONNE DE MATIÈRE SÈCHE D'HERBE PÂTURÉE, RÉCOLTÉE OU DE MAÏS

L'herbe pâturée est un fourrage très économique et qui fournit une alimentation équilibrée en énergie et en azote.



COMMENT T'ORGANISES-TU CONCRÈTEMENT POUR MAXIMISER LA PART D'HERBE PÂTURÉE ?

1. Je fais pâturer mes animaux le plus possible au cours de l'année. Les vaches pâturent 8 à 9 mois de l'année en moyenne. Pendant 3 à 4 mois de l'année, en pleine pousse de l'herbe, entre avril et juillet, elles sont alimentées 100% au pâturage.

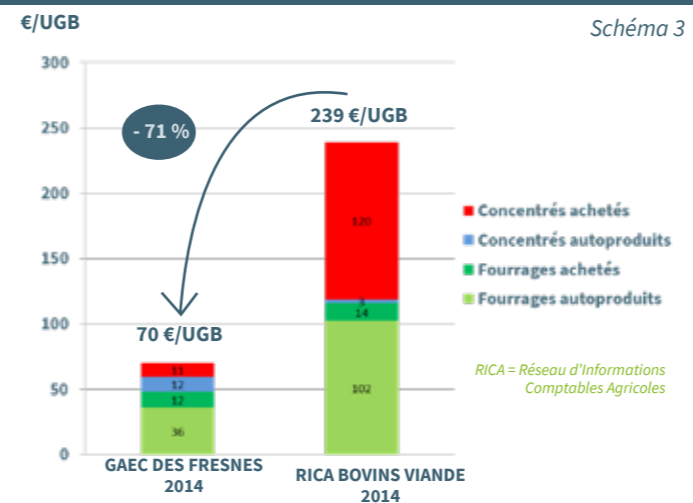
3. Je valorise au maximum l'herbe grâce au pâturage tournant. Les animaux restent 4 à 5 jours sur un paddock ; je reviens sur le même paddock au bout de 45 jours, afin de profiter au maximum de la pousse de l'herbe. Je réserve les prairies nourrissantes aux animaux qui en ont le plus besoin (exemple : vaches qui allaitent leurs veaux). Je réserve aussi un hectare d'herbe sur pied qui sera mangé au fil par les vaches tarées.

4. J'alterne des fauches et des pâturages sur la même prairie car cela permet de prolonger la durée de vie productive de la prairie.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES CONCRÈTES SUR TES CHARGES ?

L'herbe, même si elle est récoltée, coûte beaucoup moins cher à produire que le maïs (voir schéma 2). De plus, le maïs doit être complété par un aliment riche en protéines comme le soja. Autant dire que nous réalisons de belles économies en basant l'alimentation des animaux sur l'herbe pâturée ! Résultat : mon coût alimentaire est faible (voir schéma 3) !

COMPARAISON DES COÛTS ALIMENTAIRES AU GAEC DES FRESNES ET DANS LES FERMES RICA



En basant son alimentation sur l'herbe, le GAEC des Fresnes a un coût alimentaire réduit, de 70% inférieur à celui d'une ferme moyenne française en élevage bovin viande.

AS-TU RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS ? SUR QUOI T'ES-TU APPUYÉ POUR LES SURMONTER ?

Pas si facile d'apprendre à maîtriser le pâturage tournant ! Cela demande quelques années d'expérience. Pour y parvenir, je me suis notamment appuyé sur des échanges au sein des groupes CIVAM.

Il y a eu quelques années compliquées où nous avons manqué de fourrages. Il m'a alors paru important d'introduire une petite part d'autres cultures que l'herbe pour sécuriser ma production de fourrages.

DE QUOI ES-TU LE PLUS FIER ?

Je suis fier d'avoir un système qui fonctionne globalement bien, techniquement, économiquement. C'est aussi un système qui, en particulier grâce à l'herbe et au bocage, limite les pollutions de l'eau, abrite la biodiversité, préserve la fertilité des sols... et qui m'apporte de la sécurité en cas d'années très sèches ou d'années très humides.

Le fait de cultiver des plantes destinées à la consommation humaine (sarrasin, PPAM) a également du sens pour moi. Et puis, l'herbe est une excellente tête de rotation qui laisse un sol riche en matières organiques et pauvre en adventices et permet de conduire des cultures à la suite dans de bonnes conditions. Je suis très content de réussir mes cultures sans pesticides tout en ayant peu d'adventices !

Mais j'ai de nouvelles pistes d'amélioration en tête ! Pour améliorer encore l'efficacité économique et peut-être diminuer la quantité de travail, je réfléchis à diminuer les vêlages pour pouvoir valoriser tous les mâles en bœufs (au lieu de vendre des broutards en circuit conventionnel). Pour gagner en sérénité et en confort de travail, j'aimerais améliorer l'abreuvement dans les parcelles éloignées et construire un nouveau bâtiment pour les animaux, plus fonctionnel. Les projets ne manquent pas quand on est agriculteur !



- Lot de vaches qui vêlent au printemps
- Lot de vaches qui vêlent à l'automne

2. Je choisis des espèces et des variétés qui me permettent d'avoir une herbe productive le plus longtemps possible au cours de l'année. Ainsi, je sème 3 types de mélanges : Fétuque + trèfle blanc pour les terres les plus séchantes, ray grass anglais + fléole + trèfle blanc pour les terres les plus humides, fétuque + ray grass anglais + trèfle blanc pour les intermédiaires.



Francis



COMMENT JE RÉALISE MA TRANSITION VERS UN SYSTÈME HERBAGER PÂTURANT ?



FRANCIS BÉDUNEAU | ÉLEVEUR DE BOVINS LAIT

Francis Béduneau est éleveur de vaches laitières à Sainte-Christine depuis 1981, date à laquelle il s'est installé avec ses parents.

Après leur départ, en 1993, il s'associe avec un autre éleveur. Ils élèvent alors à deux des lapins en bâtiment et 40 vaches laitières Prim' Holstein qui produisent 9000 L de lait/vache/an, sur 46 ha. Les vaches pâturent durant 2 mois et demi de l'année.

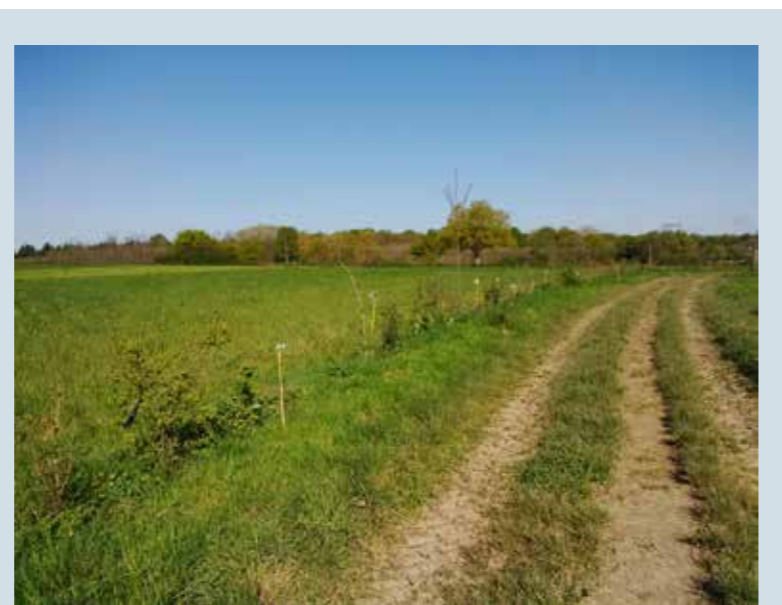
Les deux éleveurs rencontrent des difficultés sanitaires sur le troupeau, liées au paramphistome notamment (un parasite proche de la douve qui s'installe dans le rumen de la vache et limite l'absorption des aliments).

En 2013, l'associé de Francis quitte la ferme. Les difficultés sanitaires se renforcent, diminuant la production laitière de 5L/jour/vache et impactant l'équilibre économique de la ferme. De plus, l'équilibre de travail est modifié et Francis se sent vraiment surchargé. C'est le début des évolutions.

Francis décide d'arrêter l'atelier lapins et continue à élever seul 47 vaches laitières qui produisent 8200 L de lait/vache/an, sur 46 ha toujours. A cette période, la ration des vaches se compose :

- **DE JUIN À MARS** : 10 kg de matière sèche de maïs ensilage, 5 kg d'ensilage d'herbe, 4 kg de concentré énergétique, 1 kg de foin et du correcteur azoté.
- **D'AVRIL À MI-JUIN** : 4 kg de matière sèche de maïs ensilage, du ray-grass d'Italie pâturé.

En lien avec son vétérinaire, Francis conclut que les problèmes sanitaires du troupeau viennent d'un objectif de production laitière trop élevé : l'alimentation trop productive ne permet plus aux vaches d'être dans un bon équilibre physiologique, ce qui engendre des problèmes de santé, aggravés par le paramphistome. Francis décide alors de modifier l'alimentation de ses vaches en augmentant la part du pâturage dans la ration.



Chez Francis, prairie multi-espèces, chemin d'accès et haie récemment plantée

A l'automne 2013, il implante 5 ha de prairies multi-espèces 50% graminées – 50% légumineuses (ray-grass hybride, ray-grass anglais, féтуque, 4 trèfles) pour remplacer progressivement le ray-grass d'Italie. Il se forme avec le CIVAM AD 49 et commence à mettre en place un pâturage tournant, facilité par son parcellaire groupé avec 42 ha accessibles au pâturage.

En 2013-2014, toujours en lien avec le pâturage, il plante des arbres en agroforesterie sur 5 ha, pour créer de l'ombre dans 10-15 ans, apporter de la matière organique au sol et préserver la biodiversité. Il plante également 800 mètres de haies !



LES TRAITEMENTS PHYTOSANITAIRES, ÇA FAIT PARTIE DES CHOSES QUE JE N'AIME PAS FAIRE



Il passe donc progressivement d'un désherbage sur maïs et céréales à 80% de la dose homologuée, plus deux fongicides sur le blé (en 2014) à un désherbage à 50 % sur le maïs (qu'il bine), un désherbage à 80 % sur les céréales et l'arrêt complet des fongicides (en 2016). Pour 2018 il prévoit toujours le désherbage chimique à 50 % sur maïs mais l'arrêt complet du désherbant sur céréales puisqu'il a semé un mélange céréales protéagineux à l'automne 2017.



Mais les changements ne s'arrêtent pas là. Pour éviter de rencontrer à nouveau des problèmes sanitaires, Francis veut avoir des vaches plus rustiques et mieux adaptées au pâturage. Il met en place un « croisement 3 voies » : Prim' Holstein x Montbéliarde x Rouge Suédoise pour changer de race progressivement. Dernièrement il a ajouté à ces 3 races la Jersiaise pour sa facilité d'adaptation à différents systèmes d'alimentation et son

apport de matière grasse et de taux protéique dans le lait.

Enfin, pour des questions de travail d'abord, l'éleveur a commencé à grouper les vèlages. Ils sont groupés sur 3-4 mois actuellement mais l'objectif est une fin des vèlages au 15 avril pour caler la période d'ingestion sur la pousse de l'herbe.

EN DEUX ANS, VOILÀ CE QUI A DÉJÀ CHANGÉ À L'EARL LA TUSSE...

2014

- 22 ha de prairies temporaires RGI pur
- 2 mois et demi de pâturage des VL
- 98 tonnes d'aliments achetées/an
- Empreinte alimentaire* : 176 % - 34 ha
- Coût alimentaire : 137 €/1000 L
- Achats de produits phytosanitaires : 1 317 €/an

2016

- 21 ha de prairies temporaires multi-espèces
- 6 mois de pâturage des VL
- 78 tonnes d'aliments achetées/an
- Empreinte alimentaire* : 164 % - 29 ha
- Coût alimentaire : 123 €/1000 L
- Achats de produits phytosanitaires : 269 €/an

* L'empreinte alimentaire permet de prendre en compte l'ensemble des surfaces agricoles nécessaires à l'alimentation du troupeau : non seulement la surface alimentaire sur la ferme mais aussi la surface extérieure nécessaire à la production d'aliments achetés. Empreinte alimentaire = (surface alimentaire + surface extérieure) / SAU.

Début 2018, Francis est encore en transition et poursuit sa réflexion et ses changements, ce qui demande toujours beaucoup de travail. Il a maintenant 55 vaches laitières qui produisent 6800 L /vache/an. Les problèmes sanitaires sur le troupeau se sont beaucoup améliorés,

il a réduit ses traitements sur cultures, il gagne en expérience chaque année sur la gestion du pâturage et commence à réduire ses achats d'aliments à l'extérieur et ses charges de manière générale.

SES OBJECTIFS POUR LES ANNÉES À VENIR ?

- Augmenter la part de prairies pour arriver à 43 ha de prairies et 3 ha de maïs et pouvoir pâturer 10 mois de l'année.
- Limiter le temps de travail et pouvoir prendre des congés en début d'année.
- Grouper les vèlages sur deux mois et passer en monotraite à la Toussaint pour tarir à Noël.
- Réduire ses charges d'alimentation (coûts liés aux stocks notamment).
- Passer en bio.
- Transmettre la ferme à son fils Antoine.





COMMENT NOUS CRÉONS DE L'EMPLOI SUR NOTRE TERRITOIRE ?



PASCAL & VÉRONIQUE | ÉLEVEURS DE BOVINS LAIT

L'observatoire technico-économique du réseau CIVAM démontre que les fermes laitières herbagères (fermes AD, en Agriculture Durable), par rapport aux fermes laitières du RICA (réseau d'information comptable agricole du Ministère de l'Agriculture) rémunèrent mieux le travail et ont une capacité supérieure à maintenir et développer l'emploi dans les territoires :

- La part de la richesse créée (valeur ajoutée) affectée à la rémunération du travail est 87% supérieure dans les fermes AD, même non bio : 659 €/ha pour les fermes AD non bios, contre 353 €/ha pour les fermes du RICA en 2015.
- Si l'on considère le nombre d'actifs par km² (100 ha), les fermes AD permettent de faire vivre 10% d'actifs agricoles en plus au kilomètre carré que les fermes du RICA.

Pascal et Véronique Guinaudeau, éleveurs laitiers au Longeron (Sud du Maine-et-Loire), nous expliquent comment leur système permet de créer de l'emploi sur leur territoire.

L'AUTONOMIE ET LA VENTE DIRECTE : MULTIPLIER LES STRATÉGIES CRÉATRICES D'EMPLOIS

Sur la ferme des Trois Chênes, au Longeron, Pascal, Véronique, Thierry et Pierre élèvent 55 vaches laitières. Leurs 71,5ha de prairies leur permettent de nourrir le troupeau exclusivement d'herbe (pâturée, ensilée et enrubannée) d'avril à novembre. En hiver, les animaux sont complétés avec du maïs, de la féverole toastée, de la luzerne déshydratée, du foin et un mélange céréalière. Au total, les associés cultivent 91ha de SAU en bio. Quand je leur demande les avantages de leur système, ils m'expliquent qu'ils cherchent l'autonomie et la durabilité, c'est-à-dire un système moins dépendant des achats extérieurs et qui peut se modifier, être remis en question.



NOTRE SYSTÈME SE VEUT ÊTRE SIMPLE ET SOUPLE, CE QUI PERMET D'AVOIR PLUS DE TEMPS POUR L'AUTOCONSTRUCTION, LES ENGAGEMENTS PROFESSIONNELS ET QUI FACILITE ÉGALEMENT LA TRANSMISSION.



HISTORIQUE DE LA FERME DES 3 CHÊNES

1982-1999 | Installation en GAEC, 50 VL et taurillons, 60ha, système peu herbager (ray grass hybride)

1999 | Séparation du GAEC et création d'une ferme de 25VL, 30ha, 2UTH avec matériel en CUMA et co-propriété Passage en Agriculture Durable (implantation de prairies multi-espèces, pas d'usage d'engrais ni de pesticides)

2006-2008 | Création d'une unité de transformation collective du lait (CAPLAIT) et passage en bio

2009 | Arrêt de CAPLAIT et création d'une fromagerie à la ferme

1999/2014 | De 30 à 55 ha

2014 | Création d'un GAEC à 4 : + 10 ha et développement de la gamme de produits transformés

2016 | Départ de deux associés

2017 | Installation de deux nouveaux associés. 30ha supplémentaires (pour l'autonomie), développement de la gamme de produits transformés et remise aux normes de la fromagerie.

En 2009, Pascal et Véronique (alors seuls sur la ferme) décident de créer une fromagerie et de vendre les produits transformés en circuits courts. Neuf ans plus tard, la ferme compte quatre associés : deux sur la partie élevage et deux sur la partie transformation et vente directe. L'exploitation vend aujourd'hui deux tiers de sa production à Biolait (147 000L) et transforme 73 000 litres de lait en fromages, crèmes et yaourts. Les produits sont vendus en AMAP (25%), en magasins de producteurs (38%) et dans la restauration collective (37%).

Regardons de plus près cette ferme herbagère durable et autonome qui compte quatre emplois sur 91ha et qui transforme et vend un tiers de sa production localement.



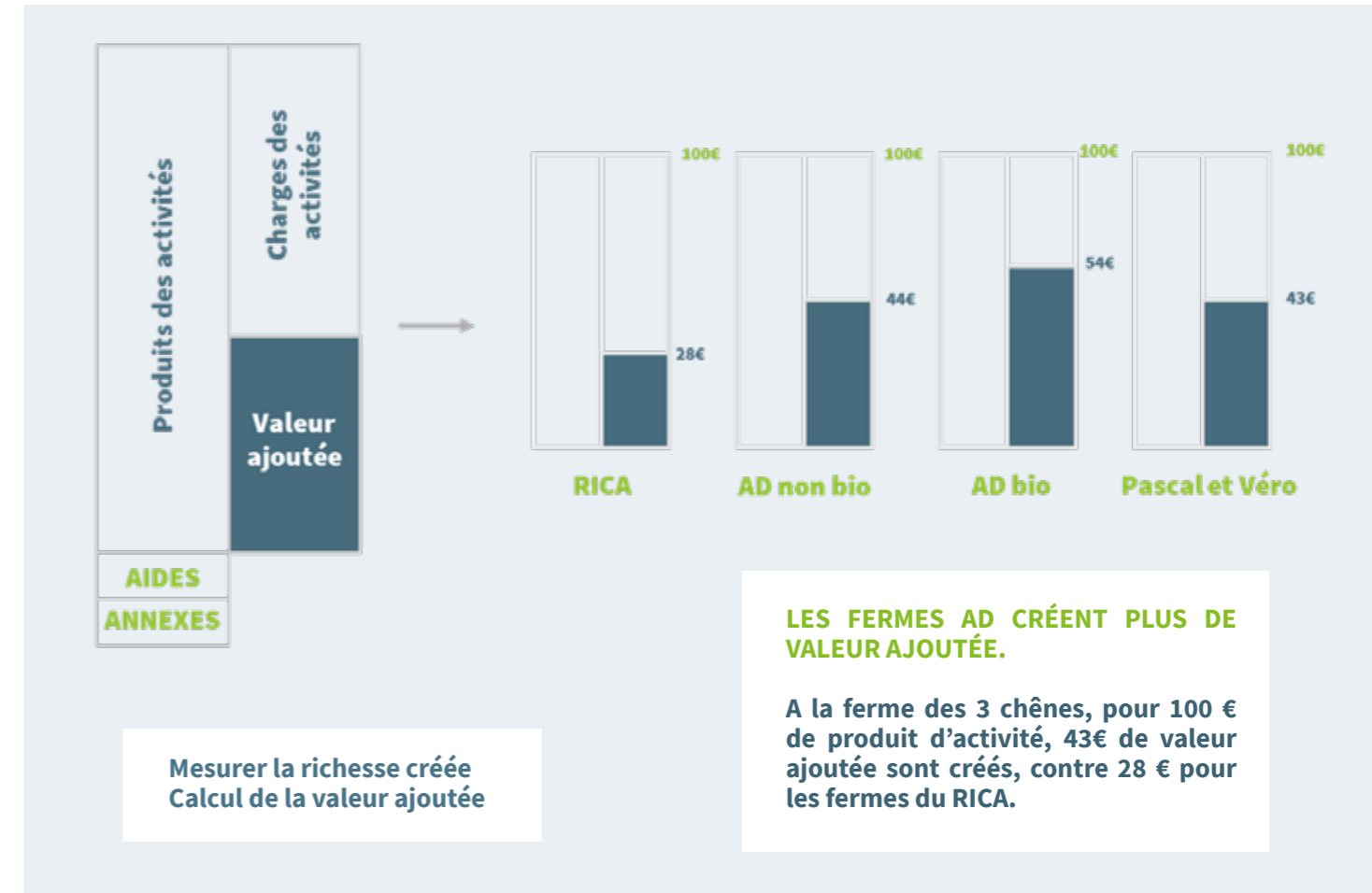
OBJECTIF PREMIER : CRÉER DE LA VALEUR AJOUTÉE...

Sources des chiffres présentés ci-dessous :

- « RICA », « AD non bio » et « AD bio » : observatoire technico-économique du réseau CIVAM – exercice comptable 2015.
- « Pascale et Véro » : résultats comptables 2017 de l'EARL des 3 chênes.

Dans une exploitation agricole, la richesse créée est représentée par la valeur ajoutée. La valeur ajoutée mesure la différence entre le produit des activités (lait, viande, ...) et les charges liées à ces activités (achat d'aliments, mécanisation, achat de foncier, ...) (cf.

schéma ci-dessous). Cette richesse créée permet de rémunérer le travail et l'outil de production (fermage, impôts, amortissements, dettes et intérêts bancaires).



... ET ALLOUER CETTE VALEUR AJOUTÉE À LA RÉMUNÉRATION DU TRAVAIL

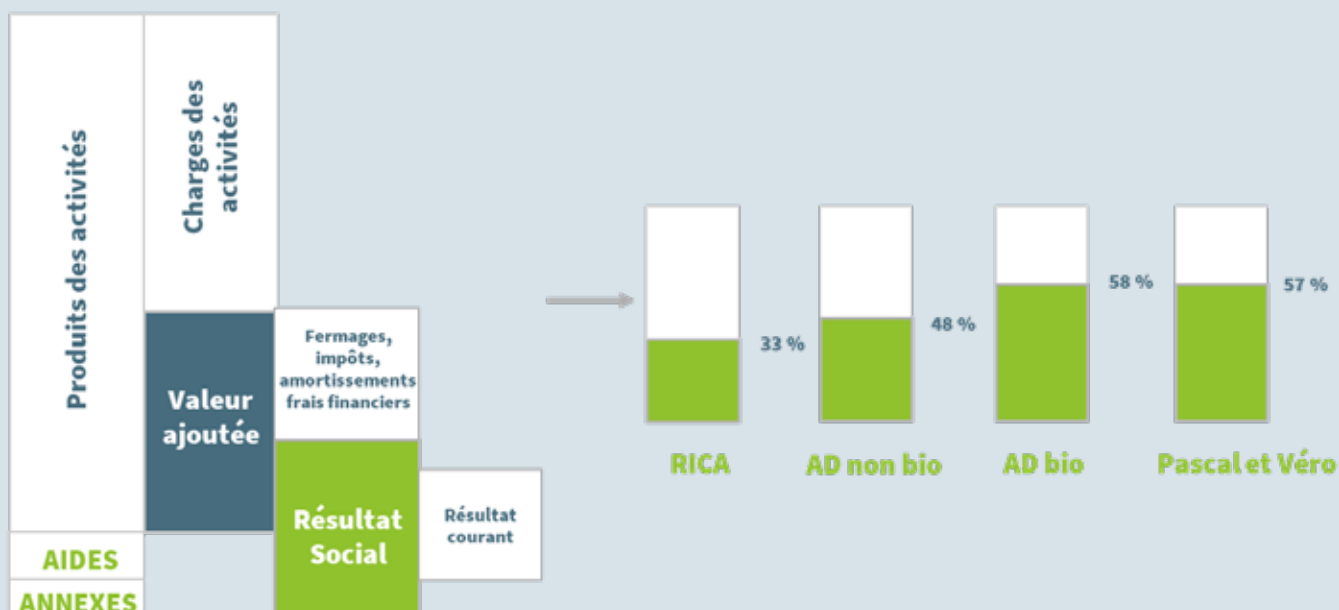
Afin de mesurer la part de la valeur ajoutée affectée à la rémunération du travail, le Réseau CIVAM a créé un nouvel indicateur : le Résultat Social. Le Résultat Social correspond à l'argent qui est disponible après avoir déduit des produits toutes les charges liées à la production (fermage, impôts, amortissements, frais bancaires) (cf. schéma ci-dessous). Ensuite, il appartient à l'éleveur d'affecter ce résultat social dans les salaires ou d'en maintenir une partie dans la ferme comme sécurité de fonctionnement face aux aléas climatiques ou économiques.

En revanche, le raisonnement par le célèbre indicateur économique, appelé Excédent Brut d'Exploitation (EBE= VA + aides de la PAC-fermages-impôts et taxes-main d'œuvre) permet à un agriculteur de connaître

ses capacités d'autofinancement et de remboursement d'emprunts. Cet indicateur conduit parfois les exploitants à emprunter pour investir toujours plus, dans le but d'augmenter sa production pour être plus compétitif, sans toutefois s'assurer un revenu au préalable.

Regarder le résultat social, c'est s'assurer d'un revenu avant de chercher la compétitivité et ainsi remettre l'humain au cœur de la viabilité de l'exploitation.





Mesurer la richesse créée allouée au travail :
Calcul du résultat social

LES FERMES AD AFFECTENT DAVANTAGE LA RICHESSE CRÉÉE À LA RÉMUNÉRATION DU TRAVAIL.

A la ferme des 3 chênes, 57% de la richesse créée va à la rémunération du travail, contre 33% pour les fermes du RICA.

CRÉER DE L'EMPLOI DANS LES TERRITOIRES

Pour mesurer la création d'emploi dans les territoires, on rapporte le Résultat Social à l'hectare. **Ainsi, on obtient un résultat social de 363€/ha dans les fermes laitières du RICA, 659€/ha dans les fermes AD non bio et 944€/ha pour la ferme des Trois Chênes.** Les systèmes de production autonomes et économes permettent donc de maintenir et développer de l'emploi dans les territoires.

Des enquêtes menées par le réseau CIVAM sur le travail montrent que, face à une surcharge de travail, les herbagers autonomes ont tendance à simplifier le travail ou à créer de l'emploi, là où d'autres agriculteurs choisissent d'investir dans le capital. Le témoignage de Véronique et Pascal en est une belle illustration.

ET DEMAIN ?

A la question « *de quoi êtes-vous le plus fiers ?* », ils répondent : « *Installer des jeunes, nourrir les habitants de notre territoire et pouvoir ouvrir les portes de notre ferme aux scolaires, aux autres éleveurs et au grand public, voilà de quoi nous sommes le plus heureux aujourd'hui !* ».



**NOS PROJETS POUR L'AVENIR ?
ARRIVER À ÊTRE EN PÉRIODE DE CROISIÈRE
À QUATRE ASSOCIÉS AVANT LA RETRAITE !**

AVOIR UNE APPROCHE ENCORE PLUS FINE DE LA GESTION DE L'HERBE ET CRÉER DE L'EMPLOI EN VUE DE LA TRANSMISSION MAIS PEUT ÊTRE AUSSI AVANT, POUR DIMINUER NOTRE CHARGE DE TRAVAIL.

